Corela

Cognition, représentation, langage

HS-17 | 2015

Regards sur l'interdisciplinarité en science du langage

Ces discours qui ne vont pas de soi.

L'apport du dialogisme dans l'analyse de discours ethnocistes au Burkina Faso.

Caroline Panis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/3744>

DOI : 10.4000/corela.3744

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Caroline Panis, « Ces discours qui ne vont pas de soi. », *Corela* [En ligne], HS-17 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/3744> ; DOI : 10.4000/corela.3744

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Ces discours qui ne vont pas de soi.

L'apport du dialogisme dans l'analyse de discours ethnistes au Burkina Faso.

Caroline Panis

- 1 Tout discours s'avère constitutivement traversé par les « autres discours » et par le « discours de l'Autre ». L'autre n'est pas un objet (extérieur ; dont on parle) mais une condition (constitutive ; pour qu'on parle) du discours d'un sujet parlant qui n'est pas la source première de ce discours. (Authier-Revuz, 1982 : 141)
- 2 Je souhaite ici questionner les limites de l'analyse linguistique pour la compréhension de la circulation des discours ethnistes au Burkina Faso. À cette fin, je commencerai par présenter le cadre dans lequel cette recherche est menée en procédant à la mise au jour des conditions de recueil et de production des discours que j'analyserai par la suite. J'exposerai ensuite la manière dont la notion de dialogisme permet d'articuler ethnographie et analyse de discours, en proposant l'analyse d'un extrait d'interaction sous l'angle de deux modes de présence de l'autre dans le discours. Je m'interrogerai enfin sur l'interdisciplinarité que ce type d'analyse suppose et la compréhension des pratiques sociales et discursives qu'elle permet.

1 « Les Bisa ils sont pas comme les Mossis¹ ». Recueillir des discours ethnistes au Burkina Faso

1.1 Conditions de production des discours

- 3 Depuis plusieurs années, les pouvoirs publics burkinabè ont entrepris d'institutionnaliser la pratique de la « relation à plaisanteries ». Il s'agit d'un phénomène socio-langagier qui permet à deux personnes, liées par un type particulier de relation familiale, socioprofessionnelle, politique, patronymique, géographique, etc. (Canut & Smith, 2006) de plaisanter, de s'insulter, sur un mode ritualisé. Sissao (2002) distingue deux types principaux de relations à plaisanteries qui se manifestent au Burkina Faso. La parenté à plaisanteries concerne deux membres d'une même famille, comme le frère cadet et

l'épouse du frère aîné ; l'alliance – parfois nommée cousinage – à plaisanteries concerne les membres de deux groupes², aujourd'hui couramment interprétés par les acteurs sociaux en termes « ethniques ». Les plaisanteries développées par les membres de ces groupes, comme les Bisa et les Gourounsi ou les Mossi et les Samo, font fréquemment référence à une relation d'esclavage passée, dans laquelle chacun revendique la position d'ancien maître, et s'appuient le plus souvent sur les caractéristiques supposées de chaque « ethnie », comme les habitudes alimentaires³. Il sera dans cet article question d'alliance à plaisanteries.

- 4 Reconnue depuis les études de Griaule (1948) comme modèle de catharsis et de régulation des conflits par les acteurs sociaux et politiques et par certains scientifiques⁴, cette pratique est encouragée par le pouvoir politique dans le but de maintenir la paix, et d'éviter les conflits rencontrés en Afrique Centrale ou de l'Est, trop souvent analysés⁵ par les politiques et les médias en termes ethniques. Les diverses manifestations de relations à plaisanteries sont donc encouragées : matchs de football ou colonies de vacances entre alliés à plaisanteries, rencontres officielles entre les membres de deux ethnies alliées, etc. Parallèlement les projets de recherches menés par des chercheurs africains portant sur la pratique sociale et langagière des relations à plaisanteries se multiplient⁶.
- 5 Sa récente institutionnalisation contribue à la construction de ce que nous pouvons appeler une folklorisation des pratiques sociales, qui exacerbe les besoins identitaires – qu'elle a construits – des différents groupes dits « ethniques ». Dans un tel contexte, les locuteurs burkinabè sont témoins et/ou acteurs d'une circulation importante de discours sur l'ethnicité et les langues – chaque « langue nationale » étant associée à une « ethnie » –, que je qualifierai d'ethnacistes dans la mesure où ils contribuent à construire une identité ethnique dominant tout autre type d'appartenance.

1.2 Méthodes d'enquête

- 6 L'objet de cette recherche est de comprendre de quelles manières et dans quels buts les sujets parlants mobilisent ces discours ethnistes, et les reconstruisent au fil des interactions, afin de déterminer si la question identitaire constitue une réelle préoccupation des sujets parlants ou, plutôt, un enjeu en fonction de leurs différentes stratégies discursives.
- 7 A cette fin, j'ai réalisé des enquêtes au sein de deux familles burkinabè qui disent appartenir à deux ethnies différentes et vivent dans des régions différentes. Ces enquêtes ont consisté à recueillir des discours spontanés de mes interlocuteurs, ainsi que quelques récits de vie sollicités. Je qualifie ces discours de « spontanés » car j'ai choisi de ne leur poser aucune question catégorisante à ce propos. D'une part, je souhaitais éviter de les inciter à se positionner face à certains discours qu'ils n'auraient peut-être pas mobilisés sans y être sollicités. D'autre part, je ne souhaitais pas leur imposer mes propres catégories mais essayer de comprendre lesquelles sont pour eux opérationnelles ; cela m'a par exemple permis d'observer que la catégorie de « langue maternelle » n'était jamais utilisée, au profit de celle de « langue nationale », et ne constitue donc pas un cadre d'interprétation pertinent.
- 8 Je les ai donc laissés me parler de ce qu'ils désiraient, je ne les ai pas questionnés sur les alliances à plaisanteries, sur les langues, ou sur les ethnies ; j'ai préféré attendre qu'ils m'en parlent, en m'interrogeant sur les raisons qui les poussaient à le faire dans une

situation d'interaction particulière. Mon apprentissage du mooré, langue la plus parlée au Burkina Faso, constituait une raison suffisante à la présence de mon enregistreur.

- 9 Cette méthode m'a permis d'observer une grande diversité dans les discours qui m'étaient proposés. J'ai noté d'une part une importante variation entre les sujets parlants, en fonction de leurs différents positionnements discursifs ; d'autre part une évolution dans les thèmes discursifs développés. Dans un premier temps, j'ai assisté à l'actualisation – construite différemment d'un sujet parlant à un autre – de divers discours sur la « culture » bissa ou mossi, burkinabè ou plus largement africaine, portant sur les griots, les fétiches, les génies, etc. Ce type de discours portait sur ce que mes interlocuteurs semblaient considérer comme nos différences. Il a ensuite fait place à des thèmes plus quotidiens, comme la scolarité des enfants, les divers événements de la journée, les préoccupations familiales et sentimentales, etc. Ces nouvelles constructions discursives avaient pour conséquence de m'inclure dans un quotidien dont je ne faisais pas partie auparavant. Dans un dernier temps, se sont surtout développés, à leur initiative, des échanges portant sur mon propre quotidien en France, au cours desquels mes interlocuteurs s'étonnaient des similarités qui existaient avec le leur. Ce troisième type de discours est venu s'ajouter au deuxième sans pour autant le remplacer.
- 10 Comme on peut le voir, j'ai d'abord été témoin – et, bien qu'involontairement, actrice, de par ma simple présence – de ce qui s'apparente à une mise en scène de ce que mes interlocuteurs considéraient comme nos différences, en cela je serais tentée de la qualifier de construction discursive qui repose sur une relation « interculturelle ». Interculturelle dans la mesure où leurs discours reposaient sur les rôles qu'ils nous donnaient dans l'interaction, à savoir les représentants de deux « cultures » différentes. Cela a ensuite fait place à une relation davantage intersubjective, que je qualifie comme telle, dans ce cadre-là, dans la mesure où la notion de « culture » sous-jacente aux interactions précédentes avait disparu et où le sujet parlant était davantage considéré dans son originalité, hors de son « appartenance culturelle » supposée.
- 11 Cette évolution dans les positionnements discursifs montre combien ceux-ci sont façonnés par la relation d'intersubjectivité, par l'interlocuteur et la manière dont le sujet parlant se le représente, ce qu'il imagine qui l'intéresse, et la manière dont il se positionne en fonction de ces différents éléments. Cela amène à prendre nécessairement en compte la relation dialogique qui existe entre le chercheur et ses interlocuteurs, et ainsi la manière dont émergent les discours, les actes, ou tout ce qu'on peut considérer comme « matériau d'enquête », dont on les recueille, et dont on les interprète.

2 Des discours dans les discours. Place du dialogisme dans la recherche

- 12 Réaliser une recherche sur la circulation et l'actualisation de discours ethnocentristes implique d'avoir recours à la notion de dialogisme pour analyser la production discursive des sujets parlants ; mais également, comme nous venons de le voir, pour comprendre comment se construit l'interaction, et ainsi comment se tisse la relation d'enquête. Afin de développer ces deux pistes, je vais présenter un extrait d'interaction, dont l'analyse me permettra de montrer en quoi la notion de dialogisme me semble opératoire pour fédérer le recours à différentes disciplines dans mes travaux.

- 13 L'extrait ci-dessous provient d'une interaction de trente minutes qui comporte 225 tours de parole, réalisée le 25 décembre 2010 dans la cour de la famille bisa qui m'accueille à Koudougou ; les interactants sont D., le père, C., la mère, F., mon conjoint, invité par la famille à m'accompagner pendant l'un de mes séjours chez eux, et Ca., moi-même⁷. Juste avant l'extrait proposé ici, D. explique que même un juge ne voudrait pas juger une affaire opposant un Bisa et un Gourounsi, alliés à plaisanteries, car ceux-ci doivent régler seuls leur conflit, comme par exemple un accident de voiture.

51 C : c'est pardonner seulement / et puis c'est fini

52 D : parce que les coutumes te disent que / entre vous deux là / il y a en tout cas un malentendu / ce n'est pas possible / la coutume interdit ça / il ne doit pas y avoir un malentendu / il faut trouver toujours un terrain d'entente / pour vous en sortir / personne ne mettra / en tout cas un avis / ne donnera un avis / tu vas dire quoi ? / un Gourounsi et un Bisa ? / entre eux là / tu ne peux pas rentrer / tu ne peux pas placer un mot entre eux là / tu vas dire quoi ? / ouais / c'est comme le Mossi et le Samo / c'est comme ça / dès l'instant que l'on découvre que / il s'agit d'un Samo / et d'un Mossi / eh bien il faut les laisser / ils vont s'entendre / ils vont trouver les moyens pour s'entendre / sans l'intervention de quiconque / et c'est comme ça / et ça fait que / euh : / au Burkina / quand on parle de guerre civile / entre / ouah / ça ne peut pas arriver comme ça / parce que / sur le champ de bataille / dès que moi je rencontre un Gourounsi / il n'y plus de soucis / il n'y a plus de guerre / NON / je ne peux pas lever ma main sur lui / lui non plus il ne peut pas lever sa main sur moi / et c'est comme ça / et ça nous fait vivre / en tout cas / comme elle a dit / bon c'est la paix / il faut toujours faire régner la paix / cette paix / faire durer ça / même mes enfants / quand un Gourounsi vient ici / il fait n'importe quoi avec eux / et les enfants apprennent en même temps que c'est comme ça il faut faire / lorsqu'on rencontre un Gourounsi / et c'est comme ça / nous avons hérité de nos parents / et nos enfants aussi / c'est comme ça

- 14 On repère dans ce discours deux modes de présence de l'Autre (Authier-Revuz, 1982), correspondant aux aspects intertextuel et interactif du langage, tous deux traités par Bakhtine et par Vološinov⁸ :
- 15 Toute énonciation, même sous forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc. (Vološinov, 1977 [1929] : 105)

2.1 Des traces d'autres discours...

- 16 Je m'intéresserai dans un premier temps à la polyphonie⁹ du discours ci-dessus, que nous pouvons par exemple repérer dans la séquence « comme elle a dit / bon c'est la paix ». En entrant en interaction avec d'autres discours antérieurs tenus sur le même thème, cette parole reflète « la relation dialogique à la parole d'autrui dans l'objet » (Bakhtine, 1978 [1934] : 105). Un sujet parlant ne dialogue pas seulement avec un interlocuteur, un co-énonciateur, mais également avec des tiers, avec plusieurs voix, avec les discours des absents, ce que fait D. dans cet extrait.
- 17 En portant la trace de discours antérieurs sur le rôle de l'alliance à plaisanteries dans le maintien de la paix, la parole de D. est dialogique ; elle dialogue avec des énonciateurs précédents sur le mode du dialogisme intertextuel car D. insère « dans son texte [les paroles qu'il] emprunte à d'autres afin de mieux étayer sa propre position » (Moirand, 1990 : 75). Toutefois, je préfère parler ici de dialogisme interdiscursif¹⁰ car cette notion

me semble présenter l'avantage d'éviter l'assimilation avec celle d'intertextualité, qui n'en recouvre pas parfaitement tous les aspects.

- 18 La parole de D. porte donc la trace de discours antérieurs, certains immédiats, d'autres plus anciens ; certains explicitement cités, d'autres implicitement évoqués. L'hétérogénéité énonciative amenée par ces discours autres s'exprime sous la forme de « deux modes de présence de "l'Autre" » (Maingueneau, 1984 : 25) dans la parole de D.
- 19 On repère d'abord, comme premier mode de présence de l'Autre, une trace d'« hétérogénéité montrée »¹¹. Cette forme d'interdiscursivité qui met en scène un énonciateur cherchant à distinguer son discours du discours autre s'observe dans les propos de D. : la séquence « comme elle a dit / bon c'est la paix » indique de l'hétérogène, du discours autre, celui de son épouse C., dans le sien. Le cotexte nous permet d'explicitier l'énoncé enchâssé (e)¹² – de l'énonciateur e1 qui est clairement désigné comme étant C. – ainsi : « les alliances à plaisanteries / c'est ce qui maintient la paix au Burkina », qui a effectivement été prononcé avant l'enregistrement dont ce passage est extrait. D. entre ici en interaction avec C., pour marquer son accord avec le discours qu'elle a tenu. Mais cette précision de la provenance du discours autre vient surtout appuyer l'explication de l'énonciateur ; en effet « le dire des autres peut justifier les dires du locuteur » (Moirand, 1990 : 143). Ainsi, en invoquant la parole d'un autre énonciateur, il lui confère un rôle bien précis, celui d'apporter la preuve de la véracité de son discours.
- 20 A ce moment de l'interaction, C. n'est ni énonciateur (« je » est pris en charge par D.), ni co-énonciateur (« tu » est pris en charge par F. et Ca., d'après les différentes adresses de l'énonciateur) ; elle est « tiers-parlant »¹³. Elle représente « l'instance de la "persona" » dont l'énonciateur cite les propos, un « il » qu'il met en scène au sein d'une « dramatisation discursive », c'est-à-dire une « "mise en mots" [...], non seulement des pôles de la communication (le "je", le "tu"), mais aussi du "il" sous la forme du "tiers-parlant" » (Peytard, 1993 : 148). Bien que mettant en scène un triptyque apparemment similaire à celle du système énonciatif (Benveniste, 1974), cette « dramatisation discursive » fait de « il », non pas celui dont « je » parle à « tu », mais celui auquel « je » fait appel pour crédibiliser ses paroles ; ou finalement, celui qui parle à « tu » à travers « je ».
- 21 C. parle ainsi à Ca. et F. à travers D. qui, même s'il n'en prend pas en charge l'énoncé, mobilise son discours. Ainsi, loin de se contenter de confirmer les propos de C., D. y fait appel pour combler un manque dans les siens ou leur donner plus de poids en ajoutant l'argument développé par C. Il aurait pu seulement les reprendre sans en préciser la provenance, mais souligner cette altérité, montrer cette hétérogénéité, expliciter ce discours autre, qu'il distingue clairement du sien, représente un gain dans son discours : les alliances à plaisanteries maintiennent la paix au Burkina Faso, il n'est pas le seul à dire.
- 22 Il est maintenant intéressant d'examiner plus en détails l'énoncé enchâssé E(e). Cet énoncé est lui-même dialogique : on y trouve une forme d'interdiscursivité plus complexe car il ne contient aucune trace linguistique qui permette ni de reconstituer précisément l'énoncé enchâssé E(e)¹⁴ ni de déterminer qui est l'énonciateur e1, point qui va particulièrement nous intéresser. Je proposerai à ce sujet deux hypothèses.
- 23 (i) L'énoncé de C. « les alliances à plaisanteries / c'est ce qui maintient la paix au Burkina » fait écho aux discours politico-médiatiques qui circulent dans l'espace public burkinabè, voire aux discours scientifiques sur le sujet (supra 1.1). Aucun élément ne nous permet de

déterminer qui dans ce cas est précisément e1, qui n'apparaît même pas comme tiers-parlant, « l'instance de la "persona" » n'étant cette fois pas représentée. Peut-être C. ne sait-elle pas elle-même qui est e1, auquel cas le dialogisme à l'œuvre ici ne serait plus interdiscursif montré, mais constitutif¹⁵. Ce dernier met en évidence le fait que « ce que j'appelle mon discours est constitué de ces autres discours en un oubli au principe de l'effet sujet : je crois tenir un discours, alors que de fait je est tenu par ces discours. » (Bres & Nowakowska, 2006 : 22). La question de l'« oubli » me paraît essentielle ici : alors que l'invocation de l'énonciateur e1 est volontaire dans le cas du dialogisme interdiscursif montré, elle ne l'est pas dans le cas du dialogisme constitutif, où E1 a oublié sinon l'existence de e1, du moins son identité. C'est peut-être à ce type de relation énonciative que nous avons affaire ici, auquel cas nous manquons d'éléments pour comprendre ce qui est en jeu : quels discours sont mobilisés par C., quelle instance énonciative en est à l'origine, comment elle y a eu accès, et surtout, finalement, de quelle manière et pour quelles raisons ils transitent par elle. Mais je souhaite développer une deuxième possibilité, qui me paraît plus éclairante.

- 24 (ii) Il me paraît plus probable que la situation énonciative soit bien plus complexe. Le discours de C. fait effectivement écho à tout un ensemble de discours, politico-médiatiques et scientifiques, sur la paix interethnique ; mais il semble qu'on puisse y voir un autre discours, intermédiaire, et ajouter un nouveau niveau d'enchâssement dans ce discours très fortement dialogique. Le discours de C., lui-même déjà enchâssé dans celui de D. présent dans l'extrait ci-dessus, semble reprendre un discours antérieur à cette interaction, dont D. lui-même serait l'énonciateur, qui à son tour reprend un discours antérieur, plus vraisemblablement scientifique que politico-médiatique. Nous serions alors face à un discours dialogique à quatre niveaux.
- 25 C'est à partir d'éléments extérieurs à cette interaction que je suis en mesure de formuler cette hypothèse. En effet, il y a plusieurs années déjà, D. m'avait suggéré de lire les ouvrages d'Abou Napon, sociolinguiste burkinabè, développant les aspects sociaux et langagiers de l'alliance à plaisanteries au Burkina Faso¹⁶. Lui-même ne les avait pas lus mais connaissait la réputation du chercheur, dont les travaux, qui développent l'utilité de cette pratique dans un pays qui ne cesse de la mettre en avant, sont plébiscités. D. étant par ailleurs très intéressé par divers travaux de recherche universitaire comme j'ai souvent pu le constater au cours de mes enquêtes ethnographiques, il apparaît plus probable que le discours mobilisé soit davantage scientifique que médiatique, mais l'un n'exclut bien entendu pas l'autre. D'autre part, le discours récurrent de D. sur la nécessité d'éduquer les personnes et de faire circuler les savoirs afin de développer le pays et de garantir la paix et la démocratie, associé à son désir, qu'il m'a plusieurs fois confié, d'instruire son épouse qui n'a pas fait de longues études, appuient l'hypothèse selon laquelle, d'une part, D. aurait connaissance de discours scientifiques sur les relations à plaisanteries et la paix interethnique et, d'autre part, il en aurait fait part à C.
- 26 Si l'on considère cette deuxième hypothèse, le discours de C. se trouve être, non plus le deuxième discours enchâssé dans un ensemble dialogique à trois niveaux, mais le troisième¹⁷ dans un ensemble à quatre niveaux. Il paraît alors bien plus probable que le discours directement enchâssé dans le sien – à savoir celui de son mari reprenant lui-même un discours scientifique – soit mobilisé de manière volontaire, car elle en connaît l'énonciateur. Il reste cependant difficile de déterminer de quel type de discours autre il s'agit, s'il relève de l'hétérogénéité montrée ou de l'hétérogénéité constitutive¹⁸. La question n'est pas seulement notionnelle ; l'intérêt est moins de nommer un phénomène

que de comprendre, à travers le repérage d'une subtilité dans cette notion, un mode de présence de l'énonciateur à son discours et au discours autre, et ainsi de comprendre comment est mobilisé le discours antérieur dont nous cherchons précisément à comprendre la circulation. Déterminer quel est le mode de présence du discours autre dans celui de C. représente donc un enjeu. Il semble possible de dire que l'on passe d'une forme d'hétérogénéité montrée à une forme d'hétérogénéité constitutive lorsque le tiers-parlant disparaît. C'est le cas ici, où il n'y a aucune trace – ni montrée, ni « non montrée » – ni du discours autre (l'énoncé enchâssé (e)), ni de l'Autre dans le discours (l'énonciateur e1), qui « ne laisse pas de marques visibles : les mots, les énoncés d'autrui y sont si intimement liés au texte qu'ils ne peuvent être appréhendés par une approche linguistique stricto sensu. » (Maingueneau, *op. cit.*). Ainsi, que C. sache qu'elle reprend les propos de D. ou non, il s'agit bien d'un cas d'hétérogénéité constitutive, ce qui porte à croire qu'elle s'est réellement réapproprié ce discours autre. Cela nous éclaire sur la circulation d'un discours scientifique à un énonciateur, D., puis à un autre, C., qui finit par se le réapproprier – réappropriation rendue possible par les figures d'autorité que représentent pour elle D., et avant lui, les universitaires.

- 27 L'étude des différentes formes d'hétérogénéité énonciative a ici permis d'une part d'identifier les discours mobilisés par les sujets parlants, d'autre part d'expliquer les moyens mis en œuvre pour les mobiliser.

2.2 ... et de l'Autre dans le discours

- 28 La deuxième forme d'hétérogénéité énonciative que l'on trouve dans ce discours, le deuxième mode de présence de l'Autre, repose sur la relation entre l'énonciateur et son co-énonciateur¹⁹. Un discours est influencé par son destinataire, même si celui-ci est physiquement absent²⁰. Je reprendrai ici ce phénomène sous le terme de dialogisme interlocutif²¹, dans lequel « le locuteur s'adresse à un interlocuteur sur la compréhension-réponse duquel il ne cesse d'anticiper » (Bres & Nowakowska, 2005 : 03). Ainsi, la parole du sujet parlant est un ajustement à l'interlocuteur, comme celle de D. est ici façonnée par la manière dont il perçoit Ca. et F.
- 29 Dans un discours dialogique sur le mode interlocutif, l'énonciateur anticipe la réaction de son co-énonciateur, d'une part en explicitant le propos qu'il pourrait tenir, c'est-à-dire en formulant la réaction qu'il lui prête ; ou d'autre part en anticipant sur la question qu'il pourrait lui poser ou la réaction qu'il pourrait avoir et en lui répondant. Il s'agit dans le premier cas de dialogisme interlocutif citatif, dans lequel « l'énonciateur "dialogue" avec les arguments imaginés comme produits par l'énonciataire dans le cours du texte, en réponse aux arguments qu'il avance » ; dans le deuxième cas de dialogisme interlocutif responsif, dans lequel « l'énonciateur anticipe sur la compréhension responsive de l'énonciataire, "dialogue" avec ses éventuelles difficultés, en répondant par avance aux questions que son discours peut susciter » (Bres & Nowakowska, 2006 : 48). Cette distinction se révèle utile pour comprendre le processus à l'œuvre dans la co-construction du discours. Mais elle apparaît difficilement repérable dans un discours oral comme celui qui nous intéresse ici, où les indices linguistiques sont faibles et les traces du dialogisme interlocutif beaucoup moins explicites.
- 30 Je propose donc d'étendre le champ du dialogisme interlocutif citatif pour l'adapter au contexte ethnographique en considérant que l'énonciateur oriente son discours, en fonction non pas seulement de la réaction qu'il prête à son co-énonciateur, mais

également des connaissances qu'il lui prête ; c'est-à-dire à ce que ce dernier pourrait dire en fonction de ce que l'énonciateur considère qu'il sait déjà et ce qu'il ne sait pas. Et d'étendre le champ du dialogisme interlocutif responsif, au-delà des questions que l'énonciateur prête à son co-énonciateur, à l'intérêt qu'il lui prête ; c'est-à-dire à ce qu'il pense qu'il recherche, qu'il formule à cette fin une question ou non. Cela permet alors d'analyser les motivations qui poussent D. et C. à produire ce discours.

- 31 Il est tout d'abord évident que cette interaction n'a pas surgi ex nihilo, elle a pris place dans une situation sociodiscursive bien particulière. Elle a eu lieu après la visite d'un ami allié à plaisanteries et d'une démonstration de joute verbale ; mais ce n'était pourtant pas la première fois que cela se produisait. Dans la mesure où l'on prend bien soin de resituer cette interaction au sein d'un large ensemble d'échanges qui ont eu lieu pendant des mois, et dont j'ai exposé l'évolution (supra 1.2.), le concept de dialogisme interlocutif et la manière dont on peut en étendre les champs citatif et responsif permet de comprendre pourquoi ce discours s'est construit dans cette interaction, alors qu'il n'avait pas émergé plus tôt, lors de précédentes manifestations d'alliances à plaisanteries. L'évolution des thèmes discursifs développés par mes interlocuteurs depuis mon arrivée indique que ceux-ci considéraient que j'étais venue au Burkina Faso parce que je recherchais les spécificités de la « culture burkinabè » ou plus largement africaine. Ils me les ont donc exposées dans les premiers temps²², ce malgré mon absence totale de questions à ce sujet, avant de complètement abandonner ce discours : ils avaient rempli leur rôle, je connaissais désormais la « culture burkinabè ». F. venant d'arriver là-bas au moment où a lieu l'interaction qui nous intéresse, ils lui ont attribué les mêmes connaissances – voire moins étendues puisque ce n'était alors pas ma première visite, contrairement à lui –, les mêmes questionnements et les mêmes attentes qu'ils m'avaient attribués à mon arrivée. Ainsi, s'ils supposaient que je n'avais plus de questions au sujet des alliances à plaisanteries, ils présumaient que F., qui avait assisté à celle-ci, en avait ; ils se sont donc contentés d'y répondre, en lui expliquant le phénomène.
- 32 On voit comment le discours de D. est entièrement construit pour son interlocuteur et les questionnements et intérêts qu'il lui prête. Il mobilise alors un discours antérieur, sur l'intérêt des alliances à plaisanteries pour le maintien de la paix, avec lequel il dialogue, dans le but de justifier son attachement à cette pratique. Ainsi, alors que le dialogisme interdiscursif permet d'analyser la manière dont sont mobilisés les discours ethnocistes, le dialogisme interlocutif permet de comprendre les raisons de cette mobilisation dans une interaction particulière, et, surtout, de l'évolution des constructions discursives.

3 Au carrefour de la sociolinguistique et de l'analyse du discours : apport de l'interdisciplinarité

- 33 J'ai essayé de montrer ici que l'analyse dialogique des discours oraux présentés est opératoire si on ne se limite pas à des indices textuels, qui sont souvent absents, mais lorsqu'on prend en compte les données ethnographiques, dans une perspective anthropologique. Cela permet de combler un manque de la linguistique : les données ethnographiques donnent du sens à l'analyse dialogique²³. Toutefois se pose la difficulté, lorsqu'on se livre à cette pratique, de savoir où se trouvent les limites des données et du rôle du linguiste. Il est évident que l'objet de la sociolinguistique n'est pas coupé du social, et que celui-ci est pris en compte dans l'analyse des données langagières. Toutefois, ma légitimité dans le recours à des données anthropologiques et ethnographiques m'a déjà

été refusée, au motif que l'objet de la sociolinguistique ne peut être lui-même que langagier, et justifié par sa transcription. Les anthropologues se voyant conférer une confiance qui fait parfois défaut aux sociolinguistes lorsqu'ils présentent des données issues de leur carnet de terrain, je revendique le droit à l'interdisciplinarité en faisant intervenir l'anthropologie et ses méthodes ethnographiques pour utiliser d'autres matériaux qui viendront éclairer mes données langagières ; une interdisciplinarité qui «[fait] se confronter diverses compétences disciplinaires afin de rendre plus pertinents ces concepts et outils d'analyse » (Charaudeau, 2010 : 3).

- 34 Prendre en compte la dimension dialogique de ces discours empêche d'ignorer le fait que nos interlocuteurs ne nous apportent pas la « vérité » d'une pratique – langagière ou sociale – et qu'on doit la prendre en compte dans toute sa dimension sociale et intersubjective : il faut, en tant qu'enquêteur, prendre en compte l'influence que ses propos, ses actes, ses réactions, et sa simple présence, peuvent avoir sur ceux de ses interlocuteurs. Cela amène à reconsidérer la manière dont se construisent les savoirs, qui ne sont pas « livrés » par des « informateurs », mais construits par des sujets parlants pour d'autres sujets parlants. En effet, la manière dont ils agissent dépend à la fois de raisons structurelles : ils agissent « selon des normes récurrentes et reproductibles » qui « surdéterminent en partie les actions sociales », et de raisons processuelles : ils agissent selon des « actions stratégiques » parce qu'ils « cherchent à s'individualiser au regard des contraintes structurelles » (ibid. : 4). Or, pour comprendre leurs pratiques sociales et discursives, il faut prendre en compte la relation dialogique comme l'un des moteurs de ces actions, ce pour quoi les seules sciences du langage ne suffisent pas.

BIBLIOGRAPHIE

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984), « Hétérogénéités énonciatives », *Langages*, 73, 98-111.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, 26, 91-151.

BADINI, Amadé (1996), « Les relations de parenté à plaisanterie : éléments des mécanismes de régulation sociale et principe de résolution des conflits au Burkina Faso », in René OTAYEK, Filiga Michel SAWADOGO & Jean-Pierre GUINGANE (dir.), *Le Burkina entre révolution et démocratie* (1983-1993), Paris : Karthala.

BAH, Thierno (1999), « Les mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits en Afrique noire », in *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique : Mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits* [en ligne], consulté le 20/08/2012, <http://www.unesco.org/cpp/publications>.

BAKHTINE, Mikhaïl (1978 [1934]), *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard. VOLOŠINOV, Valentin (1977 [1929]), *Marxisme et philosophie du langage*, Paris : Minuit.

BA Y ART, Jean-François (1996), *L'illusion identitaire*, Paris : Fayard.

BENVENISTE, Émile (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Gallimard.

- BRES, Jacques (1999), « Vous les entendez ? De quelques marqueurs dialogiques », *Modèles linguistiques* XX, 2, 71-86.
- BRES, Jacques & NOWAKOWSKA, Aleksandra (2006), « Dialogisme, du principe à la matérialité discursive », in Laurent PERRIN (dir.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Recherches linguistiques, 28, Université Paul Verlaine, Metz, 21-48.
- BRES, Jacques & NOWAKOWSKA, Aleksandra (2005), « Dis-moi avec qui tu dialogues, je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », *Marges linguistiques*, 9, 137-153.
- CANUT, Cécile (2006), « Construction des discours identitaires au Mali : Parentés, plaisanteries et politique », *Cahiers d'études africaines*, 184.
- CANUT, Cécile & SMITH, Étienne (2006), « Pactes, alliances et plaisanteries. Pratiques locales, discours global », *Cahiers d'études africaines*, 184.
- CHARAUDEAU, Patrick (2010), « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales » [en ligne], *Questions de Communication*, 17, consulté le 20/05/2012, <http://www.patrick-charauveau.com/Pour-une-interdisciplinarite.html>.
- FOUERE, Marie-Aude (2005), « Les métamorphoses des « relations à plaisanteries ». Un nouvel enjeu politique dans la construction des Etats-nations », *Cahiers d'études africaines*, 178, 389-430.
- GRIAULE, Marcel (1948), « L'Alliance cathartique », *Africa*, 19, Londres.
- MAINGUENEAU, Dominique (1984), *Genèse du discours*, Bruxelles : Mardaga.
- MOIRAND, Sophie (1990), *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris : Hachette.
- NAPON, Abou (2006), « Aspects linguistiques et sociolinguistiques de l'alliance à plaisanterie entre quelques groupes ethniques en milieu urbain », *Recherches Africaines*, 05, Bamako [en ligne], dernière consultation le 30/05/2012, <http://www.recherches-africaines.net/document.php?id=319>.
- NAPON, Abou (2001), « Les comportements langagiers dans les groupes de jeunes en milieu urbain. Le cas de la ville de Ouagadougou », *Langues déliées, Cahiers d'études africaines*, 163-164, Paris : EHESS.
- NOWAKOWSKA, Aleksandra (2005), « Dialogisme, polyphonie: des textes russes de Bakhtine à la linguistique contemporaine », in Jacques BRES et al. (ed.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Paris : Duculot, 19-32.
- NYAMBA, André (2001), « Les relations de plaisanterie au Burkina Faso : un mode de communication pour la paix sociale », *Cahiers du CERLESHS*, 18, Ouagadougou : Presses universitaires, 57-83.
- NYAMBA, André (1999), « La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : historique, pratique et devenir », *Les Grandes conférences du ministère de la Communication et de la Culture du Burkina Faso, Ouagadougou*, 73-91.
- PEYTARD, Jean (1993), « D'une sémiotique de l'altération », *Configurations discursives, SEMEN*, 8, Université de Besançon, 143-177.
- ROULET, Eddy (1985), « Structures hiérarchiques et polyphoniques du discours », in Eddy ROULET et al. (dir.), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne : Peter Lang, 9-83.
- SISSAO, Alain Joseph (2009), « L'alliance et la parenté à plaisanterie au Burkina Faso : une tradition séculaire au service de la modernité africaine », *ScienceSud*, Vol. 2 n°1, Janvier-Juin.

SISSAO, Alain Joseph (2002), *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanisme de fonctionnement et avenir*, Ouagadougou : Sankofa et Gurli Éditions.

NOTES

1. Propos d'une locutrice présentée comme mossi, recueillis à Ouagadougou le 2 mai 2010.
2. Il peut s'agir de « deux villages, deux quartiers, etc. » ; dans ce cas le « lien [est] opéré par le truchement des ancêtres qui ont scellé un pacte sacré basé sur des relations amicales » (Sissao, 2002 : 6).
3. Je renvoie à Sissao (2002) pour la description du fonctionnement de l'alliance et de la parenté à plaisanteries au Burkina Faso ; à Napon (2006) pour la description sociolinguistique des pratiques de l'alliance à plaisanteries à Ouagadougou ; enfin à Canut (2006), Canut & Smith (2006) ou encore Fouéré (2005), pour l'étude de l'instrumentalisation politique des relations à plaisanteries et la manière dont elles contribuent à asseoir un ordre social en légitimant des rapports de pouvoir entre les divers acteurs sociaux.
4. Voir Badini (1996), Bah (1999), Napon (2001), Nyamba (1999, 2001), Sissao (2009) ; certaines de ces recherches sont financées par le Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) de Ouagadougou et l'Unesco afin de promouvoir cette technique de résolution des conflits et de maintenir la « paix interethnique ».
5. Voir Bayart (1996) au sujet de l'interprétation erronée des conflits sociaux en termes ethniques.
6. Voir *Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique : Mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits*, [en ligne] dernière consultation le 30/10/2013, <http://www.unesco.org/cpp/publications/>.
7. Bien que mon conjoint et moi-même n'apparaissions pas dans l'extrait proposé, j'utiliserai ces sigles afin de faciliter notre désignation dans l'analyse.
8. Si la traduction française de *Marxisme et philosophie du langage*, réalisée par Marina Yaguello, a été publiée en 1977 sous le nom de Mikhaïl Bakhtine – celui de Valentin N. Vološinov apparaissant alors entre parenthèses – sa paternité a été révélée en 2011 par Patrick Sériot (« Vološinov, la philosophie du langage et le marxisme », *Langages*, 182, 83-96) et par Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota (*Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève, Droz). Bien que seule la nouvelle traduction proposée par Inna Ageeva et Patrick Sériot en 2010 soit publiée sous le nom de Valentin N. Vološinov, je me permettrai de faire référence à l'ouvrage au nom de ce dernier mais selon la pagination de l'édition de 1977.
9. Voir Nowakowska (2005) pour la distinction entre les notions de dialogisme et de polyphonie, et leur historique. Retenons ici l'acception développée par Roulet (1985), qui me paraît faire le lien entre les différentes théories de l'interdiscursivité en posant la relation entre le discours du locuteur et celui d'autres énonciateurs, en opposition à une co-construction du discours en interaction, que nous traiterons plus bas.
10. Dans un cas de dialogisme interdiscursif, « l'énonciateur, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même objet, discours avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction » (Bres, 1999 : 192).
11. L'hétérogénéité montrée est une forme qui « [inscrit] « de l'autre » dans le fil du discours — discours direct, guillemets, formes de la retouche ou de la glose, discours indirect libre, ironie » (Authier-Revuz, 1984 : 98). Elle est « accessible aux appareils linguistiques, dans la mesure où elle permet d'appréhender des séquences limitées qui affichent clairement leur altérité » (Maingueneau, *op. cit.*).

12. Je reprends ici les termes de Bres et Nowakowska (2005, 2006), qui désignent E1 comme étant l'énonciateur de l'énoncé (E), E2 comme étant le co-énonciateur de E1, et e1 comme l'énonciateur, antérieur à E1, de l'énoncé (e), enchâssé dans (E), noté E(e).
13. Le tiers-parlant désigne « un ensemble indéfini d'énoncés prêtés à des énonciateurs, dont la trace est manifestée par : "les gens disent que..., on dit que..., on prétend que..., mon ami m'a dit que..." ». Énoncés qui appartiennent à la masse interdiscursive, à laquelle empruntent les agents de l'échange verbal pour densifier leurs propos. » (Peytard, 1993 : 148).
14. Il s'agirait en fait de l'énoncé E(e)(e), puisqu'il est question de l'énoncé enchâssé dans celui de C. – à savoir « les alliances à plaisanteries / c'est ce qui maintient la paix au Burkina » – lui-même déjà enchâssé dans celui de D. – « comme elle a dit / bon c'est la paix ». Mais, pour plus de clarté, je le désignerai seulement comme E(e), c'est-à-dire un énoncé enchâssé dans l'énoncé déjà dialogique de C. ; nous nous situons donc au moment de l'énonciation qui précède l'enregistrement de l'interaction.
15. Le dialogisme, ou l'hétérogénéité, *montré* décrit une relation consciente, volontaire, avec un discours antérieur sur le même thème, et met en scène un énonciateur qui cherche à distinguer son discours du discours *autre*. Le dialogisme *constitutif*, lui, met en évidence le lien créé de manière inconsciente entre le discours actuel et des discours antérieurs, et l'omniprésence de l'interdiscours, du discours *autre*, sans trace visible dans le discours (Authier-Revuz 1984 : 99).
16. Citons par exemple Napon (2001, 2006).
17. Je considère ici les discours dans leur ordre chronologique de production.
18. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une forme d'hétérogénéité montrée « marquée », qui « [repère] la place de l'autre par une marque univoque (discours direct, guillemets, italiques, incises de glose) » (Authier-Revuz, *op. cit.*). Mais le problème se pose de savoir s'il s'agit d'une « [forme] non [marquée] du montré, où l'autre est donné à reconnaître sans marquage univoque (discours indirect libre, ironie, pastiche, imitation...) » (*ibid.*) ; ou bien, comme je le proposais dans ma première hypothèse, d'une forme d'hétérogénéité constitutive.
19. Roulet (*op. cit.* : 71) parle alors de *diaphonie*, en opposition à la *polyphonie* qui unit l'énonciateur à des énonciateurs antérieurs.
20. Il s'agit de « la relation dialogique [...] à la parole d'autrui dans la parole anticipée de l'interlocuteur » (Bakhtine, 1978 [1934] : 105).
21. Notons que Moirand nomme ce même phénomène dialogisme *interactionnel*, en précisant que l'on insère « dans son texte [les paroles] que l'on prête aux lecteurs avec qui l'on entretient ainsi une sorte de *dialogue* (impression renforcée par l'usage des questions qu'on leur pose et des réponses qu'on leur fournit) » (1990 : 75).
22. L'omniprésence de séquences comme « nous en Afrique », ou « ici en Afrique » confirme cette représentation qu'avaient mes interlocuteurs d'une « spécificité culturelle », d'une différence entre eux et moi, différence qu'ils ont souhaité m'exposer à mon arrivée.
23. Par ailleurs, en tant que conditions de production des discours, les connaissances anthropologiques des processus culturalistes/ethnacistes sont également nécessaires à la recherche.

RÉSUMÉS

Dans cet article, je présente la manière dont le concept de dialogisme, à travers ses différents aspects interdiscursif et interlocutif, me permet d'analyser les moyens par lesquels les discours ethnistes qui circulent dans l'espace public burkinabè sont réappropriés et mobilisés par les sujets parlants. À partir de l'analyse dialogique d'un extrait d'interaction et de ses différentes formes d'hétérogénéité énonciative, je tente de montrer les limites de l'analyse linguistique, et la manière dont l'intégration des données ethnographiques à l'analyse de discours me permet de les repousser. La prise en compte de la relation dialogique qui existe entre le sujet parlant et son co-énonciateur, en l'occurrence ici l'enquêteur, ainsi qu'avec d'autres énonciateurs précédents, éclaire la compréhension des pratiques sociales et discursives.

This paper makes the argument that the concept of dialogism, considered both from an interdiscursive as well as interlocutive point of view, might prove useful in analysing the way Burkinabe speakers assimilate and make use of ethnicist discourses that circulate in the public space. Based on the detailed analysis of a short piece of interaction and the different forms of enunciative heterogeneity it presents, I attempt to show how integrating ethnographic data into discourse analysis might enhance a strictly linguistic approach. This paper concludes that taking into account the dialogic dimension in the interaction between the speaker and his interlocutor, in this case the researcher, as well as between the speaker and former enunciators, should allow for a better understanding of social and discursive practices.

INDEX

Mots-clés : Dialogisme, hétérogénéité énonciative, interdiscursivité, analyse de discours, ethnographie, Burkina Faso.

Keywords : Dialogism, enunciative heterogeneity, interdiscursivity, interaction, discourse analysis, ethnography

AUTEUR

CAROLINE PANIS

Université Paris-Descartes - CERLIS, UMR 8070
caroline.panis@parisdescartes.fr